

ROY, Jean-Louis, *Édouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854). — Contre l'isolement et la sujétion —* Collection « Histoire ». Montréal, Hurtubise, 1974, 220 p. \$6.95

Philippe Sylvain

Volume 30, Number 1, juin 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303517ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303517ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sylvain, P. (1976). Review of [ROY, Jean-Louis, *Édouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854). — Contre l'isolement et la sujétion —* Collection « Histoire ». Montréal, Hurtubise, 1974, 220 p. \$6.95]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 30(1), 117–119. <https://doi.org/10.7202/303517ar>

ROY, Jean-Louis, *Édouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854)*. — *Contre l'isolement et la sujétion* — Collection « Histoire ». Montréal, Hurtubise, 1974, 220 p. \$6.95

À tous ceux qui, jusqu'ici, avaient scruté l'histoire politique et culturelle du Canada français de la première moitié du dix-neuvième siècle, une

figure apparaissait au détour de maints événements, mais comme dans une pénombre, sans contours bien définis, parce qu'ils ne disposaient pas d'une monographie élaborée sur ce personnage et ses multiples activités comme libraire, patriote et maire de Montréal: Édouard-Raymond Fabre. Grâce aux recherches consciencieuses de M. Jean-Louis Roy, professeur au Centre des études canadiennes-françaises de McGill, la carrière d'un homme qui fut un agent efficace de la diffusion des connaissances au milieu des siens et un animateur politique discret mais d'autant plus écouté, resurgit en pleine lumière.

M. Roy divise son étude en trois parties: l'univers personnel, l'univers du travail et l'univers des pouvoirs.

Dans «l'univers personnel», nous avons une excellente description d'une famille en transit social: le père d'Édouard-Raymond Fabre est menuisier; grâce à des aptitudes qui s'allient à un travail tenace, Édouard-Raymond devient marchand et libraire, tandis que ses enfants pourront s'élever encore davantage dans l'échelle sociale: sa fille Hortense épousera, comme il l'écrit à sa sœur, «l'un des premiers partis de Montréal», George-Étienne Cartier; son fils aîné, Édouard-Charles, deviendra prêtre, chanoine, évêque et le premier archevêque de Montréal; quant à Hector, son fils préféré, c'est dans le journalisme qu'il fera une carrière jalonnée de pages éblouissantes pour la terminer sur les bords de la Seine comme étant le plus parisien par l'esprit et l'écriture des Canadiens de son temps.

Édouard-Raymond Fabre avait épousé en mai 1826 Luce Perrault. Cette union l'introduit dans le milieu patriote. C'est ainsi que Fabre fait siennes la plupart des grandes options définies et défendues par Louis-Joseph Papineau et se révèle jusqu'à sa mort un disciple inconditionnel du grand homme, à telle enseigne que M. Roy peut parler de «myopie politique».

«L'univers du travail» décrit principalement les importations de la librairie Fabre. Nous avons, grâce à l'ouvrage de M. Roy, une étude extrêmement précise, qui s'appuie sur des analyses quantitatives, des relations culturelles qui existèrent de 1815 à 1854 entre le Canada et la France.

Hector Bossange, qui épousa la sœur aînée de Fabre, avait établi en 1815 à Montréal une succursale de sa librairie parisienne. Avant de retourner à Paris en 1819, il avait cédé son fonds de commerce à Théophile Dufort, qui le vendit à son tour à Fabre en 1823. C'est le point de départ de relations commerciales que Fabre entretient d'abord avec la librairie Bossange, puis en 1828 avec la maison Gaume, qui se spécialisait dans les ouvrages à caractère religieux et catholique, et enfin, à partir de 1845, avec la maison Mame, de Tours. Très significatives sont ses sources d'approvisionnement, surtout avec Gaume et Mame. Dans l'inventaire du fonds de commerce, qui sera fait après son décès, en 1854, le volume religieux représente 53.2% de la marchandise disponible. La librairie Fabre exerça donc une influence prépondérante dans la diffusion d'ouvrages issus du mouvement ultramontain français. Aussi M. Roy est-il fondé d'écrire que «dans le jeu complexe

des influences qui accompagnent la rencontre des pouvoirs et leur volonté de domination, l'entreprise de notre libraire est à ranger du côté des forces du cléricanisme et du conservatisme».

«L'univers des pouvoirs» explore l'ensemble des activités à caractère politique auxquelles Fabre s'associa: l'appui qu'il apporta à *la Minerve* de Duvernay et au *Vindicator* d'Edmund Bailey O'Callaghan, ses démarches durant la période sombre de la rébellion et, plus tard, son attitude à l'endroit des disciples de Papineau, qui s'étaient groupés autour de *L'Avenir* et dans l'Institut canadien; enfin sa brève carrière dans la politique municipale.

Cette analyse rapide laisse entrevoir toute la richesse documentaire et explicative du livre de M. Roy. Par un examen attentif des Papiers Fabre, conservés aux Archives nationales du Québec, et d'autres sources documentaires indiquées dans une bibliographie imposante, grâce à la valeur exemplaire d'ouvrages sur la bourgeoisie, comme ceux de Régine Pernoud et d'Adéline Daumard, M. Roy ressuscite sous nos yeux un représentant éminent de la bourgeoisie montréalaise du dix-neuvième siècle et décrit les activités d'un homme qui, au niveau de l'activité financière, se range du côté cléricale et ultramontain, mais dont les motivations profondes le portent vers l'idéologie libérale et laïque.

Des tableaux, au nombre de dix, résument graphiquement les analyses de l'auteur; deux cartes indiquent la répartition géographique de la clientèle de la librairie, mais le caractère typographique en est tellement microscopique, qu'il faut s'aider d'une loupe pour déchiffrer certains noms de lieux.

L'ouvrage se lit bien. J'ai relevé quelques rares fautes typographiques: pécunière (p. 37), François de Salles (p. 62) pour Sales, Letoucly (p. 109) pour Letouzey, canalyser (p. 126), Côme-Séraphin Chennier (p. 140) pour Cherrier, Plinquet (p. 154) pour Plinguet, conclue (p. 138 et 162).

À la page 55, l'auteur commet un étrange lapsus: il écrit «librairie Garneau» au lieu de «librairie Crémazie».

Au chapitre des desiderata, il me reste à signaler l'absence d'un index onomastique.

*Département d'histoire
Université Laval*

PHILIPPE SYLVAIN